La faiblesse du fou

C'est essentiellement dans 2 Corinthiens 10 à 12 que Paul développe sa conception de la folie, et du ministère en général. Dans ces chapitres, la folie va de pair avec la faiblesse.

Les lettres et les visites de Paul ou d'un de ses représentants n'y ont rien fait : les relations entre l'apôtre et son enfant dévoyé, l'Église de Corinthe, ont continué à se dégrader. L'arrivée à Corinthe de « super-apôtres » (11.5) ou de faux prophètes (11.13) a considérablement aggravé le problème. Bien que leur identité ne soit pas clairement définie[19], leur but est manifeste : mettre en question l'autorité apostolique de Paul. À cette fin, ils dressent une longue liste de tous les points sur lesquels il ne leur semble pas être à la hauteur. Si, comme nous pouvons le penser, les premiers et les derniers chapitres de 2 Corinthiens sont le reflet de leurs accusations, nous pouvons en déduire qu'ils essaient de saper l'autorité de Paul en tant que fondateur de l'Église de plusieurs manières. Ils lui reprochent en effet d'être versatile (1.15-17, 23 ; 2.1), de manquer de sincérité (1.12), de ne pas avoir présenté de lettres de recommandations (3.1), d'être malhonnête (8.20-21), de se comporter à la manière du monde (10.2), d'être fier (10.8), de ne pas faire partie des Douze (11.5), de manquer de dignité (11.7) et enfin d'agir par ruse (12.16). Leur but est à l'évidence de l'abaisser pour prendre sa place.

Comme si ces attaques à sa personne ne suffisaient pas, ils imaginent encore toute une série d'autres accusations, comme le laisse entendre la réponse de Paul. La principale semble être que Paul manque d'efficacité dans son rôle de serviteur du Christ et d'apôtre de l'Église. Il a échoué sur toute la ligne. Sa venue n'a pas été accompagnée de suffisamment de miracles, de conversions et de progrès spirituels pour qu'il pût prétendre au titre d'apôtre.

Tout pasteur a fait l'expérience de la critique, surtout de la part de chrétiens qui estiment que l'Église n'avance pas dans la bonne direction ni à la vitesse où eux le souhaiteraient. Nous sommes nombreux à avoir été accusés publiquement de tromper la communauté ou d'être une pierre d'achoppement sur la voie de la croissance. Il est indispensable de savoir gérer cette opposition ; une bonne réaction est souvent déterminante pour la poursuite du ministère. Plus d'un pasteur s'est laissé

19. Pour un apport récent sur cette question, voir Ben WITHERINGTON III, *Conflict and Community in Corinth: A Socio-Rethorical Commentary on 1 and 2 Corinthians*, Carlisle, Paternoster, 1995, p. 343-350.

décourager par des critiques moins sévères que celles des faux prophètes de Corinthe. Comment Paul réagit-il face à cette avalanche de cynisme qui menace de l'engloutir ? À la manière d'un fou.

Il commence par supplier les Corinthiens de supporter de sa part « un peu de folie » (11.1). Il avoue ouvertement parler en fou, pour sa propre défense (11.21) et conclut : « Me voilà devenu fou ! Vous m'y avez contraint » (12.11, TOB). Sa folie consiste, en fait, à faire étalage de ses mérites (11.16-17). Paul se vante beaucoup dans ces quelques versets. Mais de quoi ? Paradoxalement, il se glorifie des choses qui le font paraître faible, comme s'il voulait donner raison à ces « super-apôtres », qui ne manqueront pas de répliquer : « Nous vous l'avions bien dit ! »

Mais en réalité, Paul ne fait que suivre le conseil de Salomon : « Réponds au sot selon sa sottise, sinon il se prendra pour un sage » (Pr 26.5). Sous prétexte de mettre les choses au clair, il inverse totalement les valeurs. Le but de Paul n'est pas d'égaler ses opposants, mais de les parodier. Il ne cherche pas à faire mieux qu'eux, mais à les ridiculiser. Il se vante des choses même qu'on préfère généralement dissimuler. Il se glorifie de ce qui est honteux, et les aspects qu'il met en vedette sont ceux qui magnifient la faiblesse. Il leur répond par l'ironie. Il joue un rôle et endosse un déguisement de clown derrière lequel il cache celui qu'il est vraiment.

James Denney écrit dans son commentaire bien connu sur 2 Corinthiens :

> Il adopte la politique de ses adversaires et exagère les services qu'il a rendus à l'Église ; mais il prend le ton de l'ironie et revêt le masque du fou. Celui que nous voyons là n'est pas le vrai Paul ; il joue un rôle qui lui a été imposé contre son gré et entre dans la peau d'un personnage aux antipodes de celui qu'il est réellement[20].

Des recherches menées depuis l'époque de Denney jettent un éclairage encore plus précis sur la tactique utilisée par Paul. Ce n'est pas seulement à une parodie des faux prophètes que l'apôtre se livre ; il utilise toute une série de techniques très prisées des orateurs hellénistiques de son époque, parmi lesquelles la comparaison, l'éloge de soi-même et

20. James DENNEY, *The Second Epistle to the Corinthians*, Expositor's Bible, Londres, Hodder & Stoughton, 1894, p. 312s.

l'ironie[21]. Leur emploi obéissait à un certain nombre de conventions de rhétorique. Cicéron, par exemple, arguait que pour tout orateur engagé dans un débat « la bienveillance se concilie par quatre sortes de développements : en parlant soit de nous, soit de la personnalité de nos adversaires, soit de la personnalité des juges, soit de la cause »[22]. Plutarque, de même, déclarait dans son traité *Comment se louer soi-même sans exciter l'envie* qu'il est des circonstances dans lesquelles il est permis de se louer soi-même, attitude qui est normalement blâmable. La glorification de soi était admise quand elle servait à une noble fin et faisait du bien aux auditeurs, et quand les autres ne faisaient pas les éloges qu'ils auraient dû (voir 12.11)[23].

À l'évidence, les adversaires de Paul avaient utilisé ces conventions de rhétorique contre lui. L'apôtre leur rend à présent la monnaie de leur pièce et reprend, non sans discernement, leurs arguments à ses propres fins. Ce faisant, il nous offre une merveilleuse apologie du véritable ministère apostolique. Il vaut la peine de s'arrêter quelques instants sur sa tactique. Paul et les super-apôtres ont beaucoup en commun (11.22), mais ces derniers, « paraît-il », se vantent de leur hardiesse (10.1-11), de leurs résultats (10.12-16), de leurs talents d'orateurs (11.5-6), de leur soutien financier (11.7-12), de leurs expériences spectaculaires (5.12-13 ; 12.1-4) et des miracles qui accompagnent leur ministère (12.11-12). Paul n'a rien de tout cela. L'apôtre se vante au contraire de toutes les choses qui le font paraître faible, et donc dépendant de Dieu. C'est ainsi qu'il se glorifie de ses épreuves physiques (11.23-27), des pressions psychologiques (11.28-29), des outrages qu'il a subis (11.30-33), d'une expérience spirituelle unique et ancienne (12.1-6) et d'un handicap pénible (12.7-10). Le portrait qu'il dresse montre un homme dont le ministère n'a assurément pas été couronné de succès!

Les détails sont intéressants. Paul énumère sa longue liste de handicaps avec une précision étonnante. Il cite le nombre de fois où il a été

21. Voir Christopher FORBES, « Comparison, Self-Praise and Irony : Paul's Boasting and the Conventions of Hellenistic Rhetoric », *New Testament Studies XXXII*, 1986, p. 1-30, et Ben WITHERINGTON III, *op. cit.*, p. 432-441.
22. CICÉRON, *De l'invention*, I.XVI.22, trad. G. Achard, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 77, cité dans J. Paul SAMPLEY, « Paul, His Opponents in 2 Corinthians 10-13, and the Rhetorical Handbooks », *The Social World of Formative Christianity and Judaism*, Jacob Neusner *et al.* (sous dir.), Philadelphie, Fortress, 1988, p. 162-177 (163).
23. FORBES, *op. cit.*, p. 8-10, et Victor FURNISH, *II Corinthians*, Anchor Bible, New York, Doubleday, p. 554.

battu, fouetté, lapidé et fait naufrage. Si les cicatrices physiques de ces épreuves ont disparu, les souvenirs en restent vivaces. Il ressent intensément la solitude et l'isolement du chef. Un souvenir lui revient avec une acuité particulière : sa fuite de Damas dans une corbeille le long du rempart. Pourquoi donne-t-il autant de détails sur cet incident ? Selon Calvin[24], « cette persécution a été, par manière de dire, le premier apprentissage de S. Paul », et cette première expérience devait le marquer. Mais ce n'est peut-être pas la seule raison. Furnish[25] y voit un rapport avec la *corona muralis*, la couronne murale que recevait le soldat qui, le premier, avait escaladé les remparts assiégés d'une ville ennemie et à entrer dans la place. Cette couronne en or avait la forme d'une tourelle et constituait un honneur militaire très prisé. Paul, lui, se vante d'avoir reçu sa *corona muralis* pour avoir été le premier à sortir d'une ville hostile. Cette fuite allait probablement à l'encontre de tous ses instincts de pionnier. Pourtant, c'est d'elle qu'il se glorifie à présent.

De même, l'expérience spirituelle dont il s'enorgueillit n'a rien d'extraordinaire. Peu coutumier des rencontres intimes avec Dieu, il ne peut se vanter que d'une seule, survenue il y a quatorze ans et dont il ne peut, de surcroît, rien dire. S'il est capable de l'évoquer, c'est uniquement parce qu'il prend ses distances et l'attribue à un tiers. On est loin de l'arrogance de ses adversaires qui semblent bénéficier d'une ligne directe et prioritaire avec le ciel ! Enfin, quelle qu'ait été cette fameuse écharde dans sa chair (2 Co 12.7), nous savons qu'il s'agissait d'un handicap bien réel, pénible, récurrent et humiliant. Bien que Satan en ait été à l'origine, elle lui permit d'expérimenter personnellement la grâce de Dieu. Il apprit également que pour transmettre cette grâce aux autres, il fallait accepter la souffrance, plutôt que de chercher à l'éviter. Le but de tout cela était que Dieu, et lui seul, fût glorifié (1 Co 1.31).

Dans quelle mesure l'approche de Paul peut-elle servir de modèle aux pasteurs modernes ? Seul un petit nombre peut se glorifier de connaître les mêmes épreuves. Dans ce cas, n'est-il pas dangereux de vouloir répondre aux critiques à la manière de l'apôtre ? Paul ne se situe-t-il pas dans une catégorie à part, ce qui lui enlève toute valeur d'exemple pour

24. Jean CALVIN, *Commentaires bibliques. Deuxième épître aux Corinthiens*, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, Kerygma/Farel, 2000, p. 161.
25. FURNISH, *op. cit.*, p. 542.

nous aujourd'hui, comme l'ont affirmé certains[26]. Il reste cependant un certain nombre de leçons que nous pouvons apprendre de lui.

Ceux d'entre nous qui se battent contre les « superstars », à la fois au sein de l'Église et au-dehors, trouveront un grand réconfort dans le modèle de l'insensé. Ils apprécieront de revêtir le masque du fou, sachant que ce dernier expérimente et communique davantage de la grâce de Dieu que ceux qui, en apparence, vont de succès en succès (10.7). Cette image nous gardera par ailleurs de la tentation de parler de nous-mêmes au lieu de témoigner de notre Seigneur. Certains prédicateurs à la mode sont en effet intarissables sur leurs voyages, leurs convertis et même leurs miracles. À la fin de leur sermon, nous savons tout sur eux-mêmes, mais nous n'avons appris que très peu sur l'Évangile. Une telle pratique est en contradiction totale avec notre vocation de serviteurs de Jésus et en particulier avec le portrait du fou pour le Christ.

La critique fera toujours partie de la vie du pasteur. Il est rarement bon de l'affronter de face, bien que cela puisse être nécessaire dans certains cas. Le plus souvent, les pasteurs faillibles que nous sommes ont des leçons à apprendre de leurs détracteurs. Il se pourrait que ceux-ci aient raison. Mais si ce n'est pas le cas, et si la critique est injustifiée, évitons de prendre un air supérieur et d'imposer notre point de vue de force pour écraser nos adversaires. Essayons plutôt de trouver des modes de réaction qui désamorcent l'animosité et le ressentiment qui poussent si facilement sur le terrain de la critique. Le Christ nous a montré qu'il y avait un temps pour souffrir en silence. Et n'oublions pas qu'« une réponse douce calme la fureur ». Nous pouvons, à l'instar de Paul, avoir recours à l'autodérision pour réduire nos détracteurs au silence et démontrer la folie de leurs arguments. Notre but doit toujours être, comme celui de l'apôtre, d'amener les autres à s'interroger sur l'Évangile ainsi que sur les implications spirituelles des critiques qu'ils formulent injustement.

Le cœur du message de Paul est que c'est par la mort du Christ « sur la croix à cause de sa faiblesse » (13.4) que son Dieu s'est révélé le plus pleinement. Loin d'être honteuse, la faiblesse est à la fois une réalité de la vie et un élément de la stratégie divine. Il ne s'agit pas de l'accepter avec résignation, de faire contre mauvaise fortune bon cœur ou encore

26. Ernest BEST, *Second Corinthians*, Interpretation, Atlanta, John Knox, 1987, p. 114.

de trouver en nous-mêmes les ressources nécessaires pour la surmonter. La faiblesse est au contraire le terrain de prédilection sur lequel la grâce de Dieu agit. En tant que telle, elle est une composante essentielle de la vie chrétienne en général, et du ministère en particulier. Ce sont nos hauts et nos bas qui nous façonnent à l'image du Christ. Notre vocation est de nous conduire comme des insensés et de nous identifier à sa croix et sa résurrection.

Conclusion

Jim Wallis a conclu son livre *The Call to Conversion*[27] par ce cri du cœur: « Que Dieu nous appelle à ce type de folie! » Que nous sachions en effet accepter le rôle du fou, pour annoncer avec simplicité le message fou de la croix. Apprenons à vivre comme des marginaux, et des révélateurs, dans un monde qui va à la perdition. Sachons adopter une position de faiblesse face à nos semblables, conscients que c'est uniquement lorsque nous sommes faibles que la grâce de Dieu peut se déverser au travers de nous et que toute la gloire lui revient.

27. TRING, Lion, 1982.

Table des matières

Introduction 7

Chapitre 1. Ambassadeur 9

Le mandat de l'ambassadeur 11
La dignité de l'ambassadeur 13
La motivation de l'ambassadeur 15
La crainte du Seigneur 16
Le message de l'ambassadeur 18
Le champ d'action de l'ambassadeur 22
Pistes de réflexion 25

Chapitre 2. Athlète 26

L'imagerie sportive dans l'Antiquité 27
La discipline de l'entraînement 29
L'expérience de la lutte 34
La nécessité de persévérer 37
La joie de la victoire 39
Pistes de réflexion 43

Chapitre 3. Architecte 44

L'emploi de cette image dans la Bible 45
Comment Paul utilise cette image 48
Pistes de réflexion 62

Chapitre 4. Fou 63

Le fou dans la littérature et les arts 64
La simplicité du fou 67

La marginalité du fou 70
La faiblesse du fou 73
Pistes de réflexion 79

Chapitre 5. Père et mère 80
La douceur d'une nourrice 81
La tendresse d'une mère 84
Le père modèle 89
Pistes de réflexion 96

Chapitre 6. Pilote 97
L'image dans une perspective plus large 98
Un travail d'équipe 102
Un homme de confiance 103
L'autorité 104
La compétence 106
La souplesse 109
Le sens des responsabilités 112
La conscience du but à atteindre 113
Pistes de réflexion 116

Chapitre 7. Déchet 117
Le ministère : un objet de mépris 120
Le ministère : un sacrifice 122
Le ministère : une participation aux souffrances 123
Pistes de réflexion 127

Chapitre 8. Berger 128
Dieu et Israël 129
Jésus et nous 132
Un personnage rude, mais tendre 134
La maintenance et la mission 138
Déjà, mais pas encore 141
Une tâche coûteuse, mais qui reçoit sa récompense 142
La récompense 143
Pistes de réflexion 144